

# L'exploitation à la cool

de Jules Salé



Adaptation du texte  
et mise en scène **Kheireddine Lardjam**  
Jeu **Cédric Veshambre**



# Résumé

*« Ce sont eux qu'on retrouve aujourd'hui tout en bas de l'échelle de la start-up nation, payés au lance-pierre, sans salaire minimum, sans arrêt maladie en cas d'accident, sans congés payés, sans chômage, avec des outils de travail à leurs frais : un smartphone obligatoirement 4G qui vaut cher, un vélo souvent décrépit, avec des freins à moitié cassés, pas de casque, pas de lumière pour assurer leur sécurité la nuit.*



Derrière les slogans publicitaires sympas, les tutoiements faciles et les poufs colorés des open space, se cache une nouvelle exploitation. Surveillance virtuelle, rapports déshumanisés, algorithmes rois, rythme effréné, abus de pouvoir face à des populations immigrées, forçats du bitume laissés à eux-mêmes, sous-payés, démunis de droits sociaux, porteurs de tous les risques, bienvenue dans les bas-fonds du cool.

Un récit incarné et décapant, irrigué par une réflexion sur la modernité, les dérives du confort, la facilité du tout, tout de suite, ici et pas cher. Mais à quel prix ?

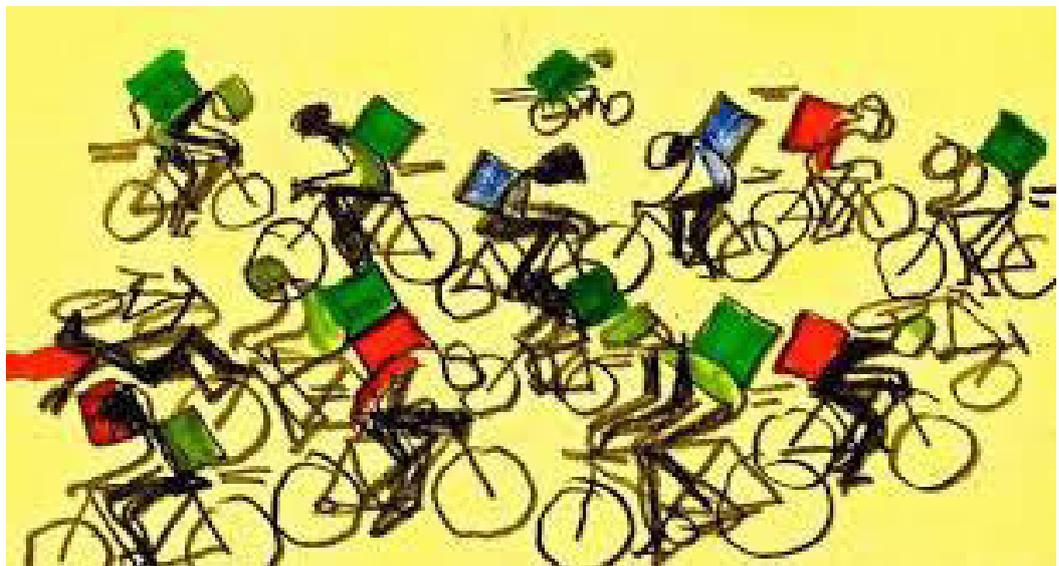
Jules Salé dénonce sans concession le cynisme des grandes entreprises autant que la complaisance de l'état. Plus qu'un témoignage, un réquisitoire générationnel contre la dérive « uberisante » de notre société.

# Note d'intention

par **Kheireddine Lardjam**

À n'importe quel soir de la semaine, aux alentours de 20 heures. Comme dans toutes les grandes ou petites villes mondialisées, la scène se répète : des dizaines de livreurs, à vélo ou scooter, reconnaissables à leur sac isotherme carré floqué du logo de la plateforme pour laquelle ils roulent, patientent entre deux fast-foods, les yeux rivés sur leur téléphone. Dans leur jargon, ils disent attendre que «ça sonne». Qu'Uber Eats, Deliveroo ou Stuart leur propose une course.

Quel âge ont-ils ? Vingt-six ans en moyenne, affirme Uber Eats. De jeunes hommes pour la plupart, étudiants, immigrés récemment arrivés.



L'idée de ce projet, l'envie et le désir de travailler sur cette question de l'uberisation de nos sociétés est né au moment où j'étais en atelier dans un lycée avec des jeunes lycéens de filière agricole. J'ai été surpris un matin les voyant tout excités, heureux, impatients, car leur ville d'à peine 20 000 habitants venait de connaître l'arrivée de Uber-Eat. Une grande partie de ces lycéens voyaient enfin un signe de la modernisation de leur ville. Beaucoup d'entre eux exprimaient leur joie de voir enfin leur ville s'ouvrir au monde, comme si le seul fait que des vendeurs à vélo qui sillonnaient bientôt les rues de leur ville était le signe d'une modernisation de leur cité. Lorsque j'ai ouvert une discussion avec eux à ce sujet, j'étais surpris de leur ignorance vis-à-vis des rouages de ce système économique qui remet en question une grande partie de nos droits mais aussi les ravages de ce système

sur notre société et l'écologie de nos vies. Et surtout sur notre rapport à l'alimentation et l'agriculture. Très vite, j'ai décidé de me lancer dans un projet qui porterait sur scène le personnage d'un livreur à vélo. Quelques semaines après, je découvrais le tout récent livre de Jules Sales *L'exploitation à la cool*. Après lecture, il m'est apparu comme une évidence que ce texte méritait d'être porté sur Scène et que cette parole répondait à toutes les questions que je souhaite ardemment partager avec le public et en particulier ces jeunes lycéens.

Le point départ de ce texte, ou plus exactement l'origine de ce récit, c'est un témoignage, publié sur Facebook et sur un blog Mediapart, qui a été partagé des dizaines de milliers de fois en trois jours. Ensuite, c'est un livre écrit dans l'urgence d'en dire plus : Jules Salé a été livreur pendant quelques jours pour la start-up française Frichti et

► son récit décrit le quotidien de cette expérience immersive. Depuis le lancement de la boîte, en juin 2015 par un couple de trentenaires à la cool, cette société de livraison de repas cartonne en se différenciant de ses concurrents Uber Eats ou Deliveroo avec un credo: travailler «en direct avec des producteurs soigneusement sélectionnés, pour acheter le meilleur au prix juste». L'idée, c'est de manger comme à la maison, sans bouger de son canapé. Côté livraison, promesse est aussi faite de prendre en considération l'homme qu'il y a sur le vélo. Une aubaine pour beaucoup de clients qui culpabilisaient jusque-là de cautionner les conditions de livraison parfois douteuses des multinationales internationales, mais ne souhaitaient pas se priver du petit plaisir qu'offre la livraison.

Beaucoup de clients et de coursiers ont gardé en tête cette décision à contre-courant. Elle n'a duré pourtant que peu de temps, car face à l'hypercroissance rapide de Frichti, ses patrons ont finalement décidé de recourir à des auto-entrepreneurs pour livrer les repas, comme le font Uber Eats ou Deliveroo, ses concurrents.

Au sein de l'entreprise, Jules Salé se dit rapidement choqué par le traitement réservé aux livreurs qui postulent, des «immigrés et des fils d'immigrés, des gens qui parlent à peine français, des gens dont le marché du travail ne veut pas». L'auteur explique que ces livreurs sont infantilisés, qu'on leur apprend à dire bonjour pour livrer les salades, ou qu'on les engueule parce qu'ils pissent à côté des toilettes... «On [les] retrouve aujourd'hui tout en bas de l'échelle de la start-up nation, payés au lance-pierre, à la tâche, sans salaire minimum, sans arrêt maladie en cas d'accident, sans congés payés, sans chômage», poursuit-il dans son témoignage. Surtout, selon le livreur, il n'y a pas de travail pour tout le monde. La start-up recrute des livreurs toutes les semaines, mais ne garantit qu'un petit nombre de livraisons pour chacun. Résultat : certains attendent plusieurs heures pour quelques dizaines d'euros. «Ça me rappelle les gens

qui travaillaient à la mine, qui devaient faire la queue pour entrer dedans et qui étaient payés à la quantité de charbon qu'ils sortaient des mines », explique Jules Salé. Pour les personnes qui travaillent dans les conditions qu'a répandues le modèle économique de l'entreprise Uber - celles qui conduisent des VTC ou qui livrent à la force de leurs pédales, la plateforme s'est substituée au patronat. Une plateforme qui aspire la majorité des sommes acquittées par la clientèle et qui contrôle entièrement l'algorithme dont les employés dépendent totalement.

Sur scène, un comédien, Cedric Veschambre, portera la voix et le corps de ce personnage. Avec son vélo, qui est une sorte de prolongement de son corps, ou un membre de son corps, il nous fera partager le quotidien de ces livreurs et les coulisses de ce monde si proche de nous, si visible, mais dont nous ignorons la souffrance et le calvaire des travailleurs, esclaves des temps modernes. Pour notre personnage, le vélo est son unique compagnon, sa bouée de sauvetage pour faire face à la vie. Il représente tout pour lui, au point qu'il va devenir son unique interlocuteur.

Le vélo dont il est question dans ce drame social est celui dont on fait un usage quotidien, celui qui, pour ces travailleurs et pour une partie des couches populaires, est indispensable à la subsistance, à la vie. Le vélo ou la bicyclette, comme on voudra. Cet objet aussi banal qu'essentiel imprègne toutes les couches (pratiques, esthétiques) de notre vie, fascine les arts. Bien sûr le cinéma n'échappe pas à cette attraction, et tous les genres sont concernés : drame, comédie, documentaire... Tous les vélos, aussi : l'instrument de travail (et parfois de torture), le véhicule (d'introspection, d'émancipation), l'objet transitionnel ou sentimental, voire le concept esthétique. Dans ma mise en scène, je souhaite donner une place importante à ce vélo par un travail esthétique sur l'objet mais aussi en essayant d'ouvrir un espace onirique, poétique, voire peut-être fantastique.

# L'exploitation dans la bonne humeur !

Rencontre avec un livreur à vélo de plats cuisinés, nouvel avatar de l'entrepreneuriat numérique. Il a expérimenté les conditions de cette activité lors d'une soirée d'essai. Un récit évoquant à peine quelques heures de vie, mais lesquelles ! Un concentré de capitalisme moderne !

Propos recueillis par **Gérald Hanotiaux** (CSCE)

**E**nsemble ! : Qu'est-ce qui vous a mené vers cette entreprise de livraison ?

Je vivais d'allocations de chômage, auxquelles on pouvait ajouter des contrats temporaires de travail, au cachet, dans le domaine musical et théâtral. Par l'élaboration d'un spectacle, avec un ami, nous espérions atteindre une certaine stabilité. Après une série de déboires, nous ne signons finalement pas le spectacle et gagnons une somme misérable pour un spectacle où nous avions tout fait. Au final, des professionnels du théâtre, disposant de salaires, de statuts d'artistes, de subventions... nous replongeaient dans la précarité car, en fin de tournée, nous en étions au même point : chômage. Quelques mois plus tard, l'exclusion du droit à l'assurance chômage se profilait pour moi et je me suis mis à réfléchir comment pouvoir gagner de quoi manger et payer mon loyer.

**Comment êtes-vous entré en contact avec cette entreprise de livraisons à vélo ?**

Une connaissance m'a parlé de cette entreprise : « tout le monde fait ça ! » Tout est informatisé et tout le monde peut y aller travailler, il suffit d'aller sur le site et d'encoder ses coordonnées, puis de suivre une séance d'information. Ensuite, on a accès à un calendrier en ligne où on choisit ses jours. Le dimanche soir, les livreurs consultent le planning, mais comme il y a beaucoup de cyclistes, il faut s'y connecter avant les autres, pour pouvoir s'inscrire. Au départ, je considère cette option positivement, car si jamais c'est bien payé, ça peut être une alternative à la perte de mes revenus.

**Que vous présente-t-on lors de la séance d'information ?**

Arrivé à l'adresse, je me retrouve dans un bâtiment occupé par de nombreuses « start-ups », avec des logos partout, des noms d'entreprises qui se veulent originaux et branchés. Il n'y a pas de « Robert et fils », il s'agit toujours de jeux de mots un peu vaseux. Je croise des gens très typés : jeunes, branchés, décomplexés... Ma première impression est la décontraction, ce n'est pas franchement une « ambiance boulot », on

où je vois de nombreux vélos et des gars dans une ambiance méga-cool. Ils sont tous branchés, barbus, fringués dans un mélange de rasta, hippies et cyclistes du dimanche... Ils sont là pour travailler mais, tout de même, il faut un look ! On boit des coups, en écoutant de la musique éthiopienne des années 70. Mon impression est que tout le monde se la joue à fond, et ceux auxquels je parle sont totalement désagréables. L'ambiance est semblable à un vestiaire de football américain, on s'la pète, c'est

**Sur un ton un peu paternaliste, il nous raconte tout ce qui est génial chez eux, principalement la passion du vélo.**

s'amuse et on est content. Un des responsables explique le système et, au départ, je ne retiens pas tout mais je comprends la nécessité de passer par la Smart pour être payé. Les cyclistes sont donc indépendants, et payés à la course. À ce moment-là, je ne calcule pas de rapport qualité / prix du travail, je ne réfléchis pas énormément car je suis en total stress financier, et je n'ai pas cinquante plans pour gagner de l'argent. J'imagine alors peut-être pouvoir me lancer là, car les responsables font tout de même miroiter la possibilité de gagner 1.100 euros par mois. Je retiens ça et décide de m'inscrire à un test, pour lequel il suffit de choisir un « shift » et de suivre un cycliste en livraison.

**Comment se déroule ce test ?**

J'arrive dans les locaux de l'entreprise

kéké (1) ! Et on te charrie, on te traite comme un intrus... En fait, avec les autres nouveaux, nous sommes traités comme des « bleus ». J'ai l'impression qu'il n'y a que des garçons, en tout cas ce jour-là je n'ai pas vu une seule fille (2). Ah si, une : elle est sortie d'un bureau, et tous les gars avaient l'air de la regarder en posant comme les rois du monde...

Un exposé commence, lors duquel on nous réexplique les informations de base, par la voix d'un autre gars portant une casquette de l'entreprise. Sur un ton un peu paternaliste, il nous raconte tout ce qui est génial chez eux, principalement la passion du vélo. Le cœur du discours est que « si vous êtes là c'est que vous aimez le vélo ! Vous allez faire les choses que vous aimez », mais par derrière il explique

# L'AGROALIMENTAIRE PEUT-IL ÊTRE UBERISÉ ?

par Jean-Luc Perrot | Nov 30, 2016 | 2016 | 0 commentaires



Aucun secteur d'activité n'échappe à la **transformation digitale**, pas même l'**agroalimentaire**. Avec la numérisation de l'économie, un nouveau phénomène est apparu : l'ubérisation !

Si l'ubérisation correspond à un « *phénomène par lequel une start-up ou un nouveau modèle économique lié à l'économie digitale peut menacer et remettre en cause rapidement un vieux modèle de l'économie 'traditionnelle'* », quid de l'ubérisation du secteur agroalimentaire ? Les professionnels du secteur ne doivent pas se demander s'ils vont être ubérisés, mais plutôt quand cela va se produire, comment, sous quelles formes de disruption ?

## QU'EST-CE QUE L'UBERISATION DANS L'AGROALIMENTAIRE ?

Au commencement, il y avait Uber... à présent, c'est une *licorne*.

Ceci n'est pas un conte de fées mais une histoire vraie. Celle d'une start-up américaine, créée en 2009 qui a tellement bien réussi qu'elle est valorisée à plus de 50 milliards de dollars. Elle répond donc à la définition de *licorne* : une société basée aux États-Unis, dans la Silicon Valley, valorisée à plus d'un milliard de dollars en moins de 10 ans d'existence et travaillant dans les nouvelles technologies.

**Uber**, une application permettant de mettre en relation clients et chauffeurs, est désormais présente dans le monde entier. Le principe ? Connecter instantanément un offreur et un demandeur via une application mobile, pour offrir un service direct et à faible coût. L'offreur n'est pas un chauffeur de taxi de métier, ni un employé d'Uber, mais tout simplement un particulier qui s'inscrit sur la plateforme en ligne et devient « *chauffeur Uber* ».

Or, il s'agit d'une véritable révolution.

Pourquoi ? Car le système des quotas mis en place sous l'accord des chauffeurs de taxis et l'Etat n'est plus appliqué. Car tout particulier peut à ces heures perdues devenir chauffeur de taxi, trouver une « clientèle » via l'application, être rémunéré... et donc **bouleverser le marché** de la réservation VTC. Uber, un modèle totalement disruptif, a brutalement pénétré le marché VTC, créé une forte demande, de nouveaux modes de consommation, de nouveaux emplois...

D'autres applications se sont lancées sur le même modèle, on peut citer entre autres AirBnb qui met en relation des



Le coupes des pour enon sans se tromper  
65 pulvérisateurs comparés

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'EBOOK

- [Accueil](#)
- [Articles](#)
- [Reflexions](#)
- [Les dangers ...](#)

## Les dangers d'une ubérisation de l'agriculture et de l'agroalimentaire

Suivre @Wikiagri 11,2 k abonnés

### Sommaire

[Qui sera l'Uber de l'agriculture ? ETA et Cuma doivent « prendre les devants » Des services des agriculteurs aux particuliers, ou à d'autres agriculteurs L'insatisfaction client à l'origine de l'ubérisation HIBF : les acteurs « disruptifs » \(perturbateurs\) du secteur alimentaire Changer tout, en remettant en cause l'existant Une mayonnaise sans oeufs qui fait polémique Conséquences sur l'agriculture](#)



La notion de "services" gagne l'agriculture. Nous sommes peut-être en train d'assister à une ubérisation du secteur alimentaire avec l'émergence d'acteurs dits "disruptifs" qui viennent notamment de la Silicon Valley et qui entendent révolutionner l'alimentation.

Maurice Lévy, le patron de Publicis, dans un entretien accordé au *Financial Times* en décembre 2014, expliquait que « **Tout le monde commence à craindre de se faire ubériser. C'est l'idée qu'on se réveille soudainement en découvrant que son activité historique a disparu...** ». Depuis, cette notion d'ubérisation est passée dans le langage commun, notamment suite au conflit qui a opposé Uber Pop aux chauffeurs de taxi.

Que recouvre-t-elle exactement et est-ce que le secteur alimentaire, c'est-à-dire tout ce qui va du champ à l'assiette, est concerné ?

### Qui sera l'Uber de l'agriculture ?

La notion d'**ubérisation** a, en fait, deux acceptions. La première correspond au sens strict à **l'exemple d'Uber Pop face aux chauffeurs de taxis**. Cette entreprise, qui se présente comme une plateforme numérique spécialisée dans la location de véhicules avec chauffeur, met directement en contact des clients et des prestataires de service. Ces derniers présentent la spécificité d'être des particuliers, et non des professionnels avec une licence de taxi. Ils ne sont pas salariés d'Uber Pop, mais des sous-traitants de l'entreprise. Il est très simple de devenir un chauffeur pour Uber en s'inscrivant directement sur le site. Le client doit également s'inscrire sur le site en créant un compte. L'application Uber est alors censée mettre rapidement en relation le client avec un chauffeur. Le prix de la course, qui est annoncé comme moins élevé que celle d'un taxi, est prélevé automatiquement.

D'autres plateformes de ce type sont maintenant bien connues, comme AirBnb pour la location de chambres ou d'appartements de particuliers. D'autres le sont moins, comme par exemple Cojetage pour le vol partagé en jet privé. De plus en plus de secteurs économiques semblent être touchés par cette « ubérisation ».

Ce système consistant à mettre directement en contact des prestataires de services, y compris des particuliers, et des clients via une plate-forme numérique est-il transposable aux secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire ? Oui, dans une certaine mesure, répond l'agro-économiste **Jean-Marie Séronie**.

### ETA et Cuma doivent « prendre les devants »

D'après lui, « **le modèle Uber peut se transposer très rapidement** » au secteur agricole, par exemple pour les travaux agricoles et les services de conseil. En effet, les « **agriculteurs ont du temps et de la compétence : une plateforme pourrait leur permettre de proposer ce temps et ces compétences directement à d'autres agriculteurs, pour des travaux ou des actes techniques divers ; mais aussi sur des compétences de conseil et d'accompagnement** », comme dans le domaine de l'agro-écologie et de nouvelles techniques agronomiques.

Jean-Marie Séronie estime qu'en définitive, cette ubérisation serait plutôt favorable aux agriculteurs car elle permettrait de faire baisser les prix, de développer de nouveaux services et, selon ses termes, de « **monétiser des disponibilités en temps, en investissement et en compétence** ». En revanche, il considère que cela peut être « **très perturbateur** » pour les organisations – il pense de ce point de vue en particulier aux Entreprises de travaux agricoles (ETA) et aux Coopératives d'utilisation de matériels agricoles (Cuma) – qui doivent à tout prix « **prendre les devants** », si elles ne veulent pas être emportées par « **le tsunami** ».

Il existe d'ores et déjà de nombreux exemples de mise en contact directe de prestataires et de clients dans le secteur agricole qui peut être assimilée à une forme d'ubérisation. C'est le cas, par exemple, de **la location d'animaux de ferme pour des particuliers, comme pour des professionnels non**

# Notes biographiques

## Kheireddine Lardjam

Metteur en scène - Directeur artistique  
de la compagnie El Ajouad (Les généreux)



Kheireddine Lardjam est né à Oran en Algérie. Après l'obtention d'une licence de musique, il entame des études théâtrales au conservatoire national d'Oran en Algérie. Il suivra plusieurs stages de formation théâtrale en France, dans plusieurs pays arabes (Tunis, le Caire, Beyrouth, Damas et Amman) et en Afrique de l'ouest.

En parallèle, il travaille dans plusieurs journaux indépendants algériens. Son parcours journalistique influence son travail scénique. L'actualité est toujours au cœur de ses créations.

En 1999, après sa sortie du conservatoire, il crée la compagnie « El Ajouad », d'après le titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, premier artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Ce dernier reste un auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine qui s'engage à défendre son œuvre en créant cinq de ses textes: *L'Alag* (Les Sangsues), *Habib Errebouhi*, *El lithem*, *Les Dires* et *Le pain*.

Depuis, il crée des pièces d'auteurs arabes : *La Récréation des clowns* de Noureddine Aba, *Coquelicots* de Mohamed Bakhti, *La Pluie* de

Rachid Boudjedra, *Le Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, *Pygmalion* de Tawfiq al-Hakim, *Al-Fajr al-kâdhib* (L'aube trompeuse) de Naguib Mahfouz. Il crée également des pièces d'auteurs occidentaux : *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *En attendant Godot* et *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Les Justes* d'Albert Camus, *Syndromes aériens* de Christophe Martin...

Depuis 1999, ses spectacles tournent en Algérie, dans plusieurs pays arabes (Tunisie, Maroc, Syrie, Liban, Egypte, Jordanie) et régulièrement en France.

Dès 2002, il collabore avec des metteurs en scène français comme Arnaud Meunier et Guy Allouche. La compagnie El Ajouad est jumelée avec la compagnie La Mauvaise Graine, sous la direction d'Arnaud Meunier.

En 2003, il est artiste associé au Forum du Blanc-Mesnil, où parallèlement à son travail de création, il mène des projets artistiques en direction des jeunes de la ville du Blanc-Mesnil.

En 2004, il dirige le théâtre El Mouja à Mostaganem en Algérie, un théâtre condamné à la démolition par le pouvoir Algérien en 2006.

En 2005, il met en scène le spectacle d'ouverture du Festival International du Théâtre indépendant à Mostaganem en Algérie, un spectacle sur la liberté d'expression qui regroupe 90 artistes issus de 15 pays différents.

Dès la fin 2005, il entame des résidences de création dans plusieurs pays arabes : à l'automne 2005, il crée *Le roi Lear* de William Shakespeare en Jordanie et *Murail* de Mahmoud Darwich en collaboration avec l'auteur, au théâtre Masrah el Hamra à Tunis.

En 2006, il crée *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès au théâtre SHAMS à Beyrouth au Liban.

En 2007, il crée *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux au Théâtre Royal de Marrakech au Maroc.

Durant la saison 2007/2008, il est artiste associé à la scène nationale du Creusot. En parallèle à son travail de création, il mène un projet en direction de plusieurs quartiers sensibles de la ville du Creusot. Ce projet donne naissance à un événement intitulé *L'échappée* qui regroupe une exposition, des collectes de témoignages et un spectacle réunissant 30 habitants et plusieurs artistes professionnels.

En mai 2009, il est en résidence au Centre dramatique de Valence pour la création de *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey. Il est aussi artiste associé du festival Temps de parole organisé au CDN cette même année.

Kheireddine Lardjam réfléchit également à la transmission, qui est une autre forme d'engagement.

Il met en place un projet de formation pour comédiens professionnels à Alger. En partenariat avec l'Ambassade de France en Algérie durant trois ans (2005 à 2008), une quinzaine de comédiens professionnels algériens suivent une formation animée par plusieurs metteurs en scène internationaux. En France, il dirige aussi plusieurs ateliers, le dernier en date a eu lieu en novembre 2010 à l'Université d'Aix-en-Provence dans le cadre des ateliers de la Méditerranée organisés par Marseille 2013, capitale de la culture européenne.

En 2011, il est invité par les Scènes du Jura pour être artiste associé du Festival Scène Méditerranéenne. A cette occasion, il dirige deux projets en direction de quartiers des villes de Dole et Lons-le-Saunier. L'objectif est d'inventer une nouvelle forme de présence artistique au plus près des habitants, dans le théâtre bien sûr, mais aussi hors les murs, en différents endroits de la ville. En collaboration avec toute une équipe artistique, et l'auteur Samuel Gallet, il met en scène deux spectacles avec une vingtaine de participants dans

chaque ville : *Les terriens* à Lons-le-Saunier et *Nedjma ou les paraboles* à Dole.

En janvier 2011, il répond à une commande du Centre dramatique de Sartrouville, pour une création Jeunesse dans le cadre du Festival Odyssées en Yvelines : il met en scène le texte de Pauline Sales : *De la salive comme oxygène*. Durant cette saison, il mène aussi un chantier artistique sur la thématique de la liberté, en collaboration avec l'auteur Christophe Martin. Le projet proposé par Sartrouville est d'aborder par le biais d'une création théâtrale avec 150 habitants de Sartrouville, les libertés individuelles, la question de la liberté dans l'espace public et l'espace privé. Un projet qui s'articule d'octobre 2010 à juin 2011, avec la mise en place de plusieurs ateliers dans différents espaces culturels de la ville de Sartrouville. Deux restitutions regroupent les 150 participants sur la scène du Centre dramatique de Sartrouville, les 19 et 20 juin 2011.

Pour la saison 2010/2011, il intègre le collectif d'artistes du Préau, Centre Dramatique Régional de Vire, où il crée une commande d'écriture, *Réanimation* de Samuel Gallet.

Durant la saison 2011/2012, il crée deux spectacles : *Le poète comme Boxeur*, une adaptation théâtrale du recueil éponyme de Kateb Yacine et *Les Borgnes*, une commande d'écriture faite à l'auteur Algérien Mustapha Benfodil.

En avril 2013, il crée *End/Igné* de Mustapha Benfodil au Caire, au théâtre Imad Eddine. Ce spectacle, qui est aussi une commande d'écriture, est présenté au festival d'Avignon 2013 à la Manufacture.

En janvier 2015, il crée à La Filature - Scène nationale de Mulhouse le spectacle *Page en construction*, commande d'écriture à Fabrice Melquiot.

En 2016, il rejoindra l'ensemble artistique de la Comédie de Saint Etienne. La même année, il est en résidence pour deux ans au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine.

La même année, il crée *O-dieux*, de Stefano Massini au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine. Ce spectacle sera présenté plus d'une

centaines de fois en décentralisation en lien avec plusieurs théâtres en France et notamment dans le Haut-Rhin en collaboration avec La Filature, scène nationale de Mulhouse.

En 2016, il met en place un projet d'action Culturelle « Média - Fiction » (en partenariat avec plusieurs lieux : La Comédie de Saint-Etienne, le CDN de Dijon, La Filature - scène nationale de Mulhouse, le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine), une démarche d'écriture expérimentale qui prend comme matériau de base les contenus médias dans la diversité de leurs supports, et qui tente de les détourner à des fins artistiques. Si le discours médiatique s'attache à restituer le monde (ou une portion du monde) tel qu'il est, avec, à la clé, une photographie du réel sur une échelle du temps n'excédant pas 24 heures (ce qu'on appelle communément « l'actualité »), le projet littéraire, lui, revendique le pouvoir de traiter le réel à travers toutes ses couches (sociales, psychologiques, mythiques, symboliques) pour le sublimer ou le subvertir. L'atelier se propose aussi de déconstruire le langage médiatique.

En janvier 2017, il crée *Saleté* de Robert Shneider à la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique. Un spectacle hors les murs.

En octobre 2017, il crée *Alertes*, une commande d'écriture à Marion Aubert à La Comédie de Saint-Etienne. Il s'agit d'un travail sur la question de la jeunesse d'aujourd'hui, qui réunit des professionnels et des jeunes amateurs âgés d'entre 20 et 30 ans.

En février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-seine.

Au festival d'Avignon 2019, il crée le spectacle *Désintégration* d'Ahmed Djouder. Un texte qui aborde la question des identités plurielles.

Février 2020 à Bruxelles au Kaaïtheatre, il crée *Fièvres, généalogie d'un insurrection*, une commande d'écriture à l'auteur algérien Mustapha Benfodil, autour des manifestations pacifiques que vit l'Algérie aujourd'hui.

# Cédric Veschambre

## Comédien



© Cédric Roulliat

Cédric Veschambre est co-responsable artistique de la Compagnie Le Souffleur de Verre avec Julien Rocha

En 2019, il est titulaire du Diplôme d'État de Professeur de Théâtre.

Entré au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand (DET obtenu en 1997) puis à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint Étienne, Cédric Veschambre s'est formé auprès de Christian Colin, Daniel Girard, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev, Lucien Marchal...

C'est pendant sa formation à l'école d'acteur qu'il s'attache à l'écriture contemporaine et se montre désireux de faire de la mise en scène. Il compose alors *Quotidien de guerre* (montage de textes de Bertolt Brecht et de Didier-Georges Gabily) et signe, l'année suivante, sa première mise en scène avec *Histoire idiote avec un début et un début* de Pierre-François Pommier. Suivront en 2001 *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et *Jaz* de Koffi Kwahulé, *La danse rouge de la libellule* de Julien Rocha (Festival A suivre...

La Comédie de Clermont-Ferrand) et *Des mots des mots des mots* (La Comédie de Saint-Étienne - CDN). Il réalise également des commandes pour la ville de Riom : *La Manufacture : voix d'en bas* et *Diction de plonger* de Rachel Dufour d'après l'œuvre d'Étienne Clémentel.

Co-fondateur avec Julien Rocha de la Compagnie Le Souffleur de Verre en 2003, il est porteur du projet de compagnie en résidence à Cournon-d'Auvergne de 2003 à 2011. Il met en place les principes des créations de cette période : création et laboratoire avec *Derniers remords* (.) de J-L. Lagarce (Scène Nationale de Clermont-Ferrand) et *P.P.P* d'après le texte inachevé *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini.

Depuis il enrichit son parcours de comédien en travaillant avec :

- Julien Rocha : *Surexpositions* (Patrick Dewaere) de Marion Aubert (création novembre 2020 Théâtre Municipal - Aurillac), *Neverland (jamais, jamais)* de Julien Rocha (création janvier 2020 Maison de la Culture Le Corbusier - Firminy), *Des hommes qui tombent - Cédric, captive des anges* de Marion Aubert, *variations autour de Notre-Dame-des-fleurs de Jean Genet* (création 2017 La Comédie de Saint-Étienne - CDN), Dewaere - *La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais (création 2015),
- Kheireddine Lardjam : *Désintégration* d'Ahmed Djouder (création 2019 Festival Off Avignon - La Manufacture), *Mille francs de récompense* de Victor Hugo où il apporte également sa collaboration artistique (création 2018 Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine), *Alertes* de Marion Aubert (création 2017 La Comédie de Saint-Étienne - CDN faisant partie du projet Et maintenant ! pour l'ouverture de La nouvelle Comédie),
- Arnaud Meunier : *Retour au désert* de Bernard Marie Koltès (création 2015 La Comédie de Saint-Étienne - CDN),

- Julien Rocha : *Angels in America* - *Quatuor* d'après Tony Kushner, *Candide* ou *le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire, *Gulliver* d'après Jonathan Swift, *Le médecin malgré lui* d'après Molière, *Vals Dabula* de Chrystelle Pelerin,

- Jérôme Wacquier : *Oubliés* de Jean-Rock Gaudreault,

- Béatrice Bompas : *L'oiseau bleu* de Maeterlinck, *Funérailles d'hiver* d'Anokh Levin,

- Louis Bonnet, - Frédéric De Golfier, - André Tardy, - Béatrice Courtois.

Il lie mise en scène et jeu de comédien pour :

- *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet (création 2014 "Itinérance" - La Comédie de Saint-Étienne - CDN),

- *Le Roi Nu* d'après Evguéni Schwartz, traduction André Markowicz (création 2013 Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / coproduction La Comédie de Saint-Étienne - CDN et Conseil général de la Loire),

- *Prior's Band* - Cabaret d'après *Angels in America* de Tony Kushner (création 2011).

Il associe mise en scène et scénographie au service de :

- *Saleté* de Robert Schneider dont il assure également la direction d'acteur (création 2017. Production Cie Le Souffleur de Verre (Auvergne-Rhône-Alpes), Cie El Ajouad (Bourgogne-Franche-Comté), La Comédie de Saint-Étienne CDN ; coproduction Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine).

- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, co-mis en scène avec Julien Rocha (création 2012 - version salle - La Comédie de Saint-Étienne - CDN),

- *Jules, le petit garçon et l'allumette* de Sabine Revillet et Julien Rocha (Création 2011 Festival Puy-de-Mômes, Cournon d'Auvergne).

De par son attachement aux écritures contemporaines, la dramaturgie jalonne son parcours avec :

- *Des hommes qui tombent* - *Cédric, captive des anges* de Marion Aubert

- *Dewaere* - *La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais, *Les aventures d'Aglaé*

*au pays des malices et des merveilles* de Sabine Revillet et Julien Rocha,

- *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini (création La Comédie de Saint-Étienne - CDN).

Son attirance artistique pour l'Opéra se concrétise avec la mise en scène de l'œuvre de Gounot *Le Médecin Malgré lui* au Centre Lyrique d'Auvergne. Il poursuit avec l'assistantat à la mise en scène de Pierre Thirion-Valet pour *Così fan tutte* et *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart. Il est dirigé par Andrea Cigni dans des rôles de comédie pour l'opéra *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti.

Parallèlement, il diversifie les propositions artistiques par des petites formes, mises en espace et lectures :

- *Ainsi parlait Zarathoustra* d'après Friedrich Nietzsche,

- *Oncle Vanja* de Howard Barker,

- *La Puce à l'oreille* de Feydeau,

- *Pardon* de Sabine Revillet,

- *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce

- *L'Infusion* de Pauline Sales,

- *Quatre brèves de théâtre* de Daniel Keene.

La médiation et la transmission étant essentielles dans ses projets artistiques, il intensifie son implication en qualité d'intervenant comédien et metteur en scène pour :

- des ateliers de pratique théâtrale (Conservatoire de Clermont-Ferrand, Service Université Culture de Clermont-Ferrand, Centre de détention de Riom, Centre d'Action Municipale de Cournon-d'Auvergne, Conservatoire à Rayonnement Régional Massenet de Saint-Étienne, Université Jean Monnet de Saint-Étienne, Université de Nantes...),

- des interventions en milieu scolaire : ateliers, classes culturelles, options théâtre,

- un travail avec des compagnies amateurs,

- des dispositifs de stage de formation.

## CONTACT

Direction artistique

**Kheireddine Lardjam**

[compagnieajouad@yahoo.fr](mailto:compagnieajouad@yahoo.fr)

Administration

**Sylvain Eloffe**

[compagnieajouad@yahoo.fr](mailto:compagnieajouad@yahoo.fr)



